Alphabétisation à Gao 2023

Année scolaire 2022/2023
Les cours comprennent 6 niveaux en langue songhaï/français et 6 en langue tamasheq.
A ces chiffres il faut ajouter les trois années d'enseignement secondaire qui ont vu le jour à la demande du Centres d'animation pédagogique (CAP) et qui débouche sur le passage du Diplôme d'État de Fin d'Étude Fondamentale (DEFEF)… Ce qui représente 15 niveaux de cours !
Au Mali, l'enseignement fondamental est constitué (depuis 2010) par un cycle unique de 9 ans, organisé en deux périodes distinctes : un de six ans (de la 1re à la 6e année) et un de trois ans (7e à 9e année) L'année 2022/23 a vu la création de ce neuvième niveau.

Données de fin d'année :
« En fin d'année civile en langue songhaï, on était environ deux cents, mais en fin d'année scolaire on s'est retrouvé à 156 car il y a eu beaucoup de déplacés. Certains sont partis à Bamako, d'autres au Niger. En langue Tamasheq, ils étaient 145 et à la fin de l'année il y eut 12 manquants. Au total l'effectif était d'environ 300 mais les femmes étaient nombreuses : 202. Principalement des filles de 12 à 18 ans et quelques unes âgées de 25 à 30 ans. Du côté des hommes ce sont les jeunes qui sont nombreux, de 10 à 17 ans. Car se sont les jeunes de la rue qu'on a récupérés, qui trainaient, on les a formés. On leur apprend la menuiserie, la maçonnerie. On les forme, il y a des cours pratiques et des cours théoriques.
DEFEF : nous avons eu 18 candidats ont participé aux examens de fin d'année, 11 ont réussi et 7 ont échoué.

Année scolaire 2023/2024…
Le contexte socio-politique de Gao et de ses environs a évolué considérablement ces derniers mois. L'impact du départ de la force Barkhane, de la Minusma (qui a financé la construction des locaux de l'alphabétisation au profit de la population) se perçoit à tous niveaux. Qu'il s'agisse de l'insécurité : les personnes n'osent plus sortir dès la nuit venue et réduisent leurs déplacements en journée, des populations quittent la région pour se réfugier à Bamako ou au Niger. Ces contingents créaient de l'emploi, de la sous-traitance, des revenus liés à l'activité formelle ou informelle, recrutaient du personnel (gardiennage, petits travaux, etc.), notamment pour les personnes ayant bénéficié du cycle de formation.
Le coût des denrées alimentaires et de premières nécessités ont considérablement augmenté ; à titre d'exemple le kilo de riz qui s'achetait 400 Fcfa (0,60 €) se vend jusqu'à 1250 Fcfa (1,90 €).
Côté cotisations, les participants n'arrivent pas à payer, ce qui crée des difficultés financières quant au fonctionnement.

Depuis l'an passé, par suite de l'insécurité les horaires ont dû évoluer : les cours ont lieu en journée de 14 à 18 h, alors que précédemment, nombre de personnes venaient après leur travail. Cela affecte les présences, même si le chômage s'est fortement accru.
La rentrée scolaire eut lieu le 2 octobre au Mali : les écoles ont rouvert à Gao et sa proche périphérie mais pas dans les villages. Dans ce contexte, le démarrage des cours d'alphabétisation est progressif : les deux premières années le songhaï et tamasheq ont une quinzaine d'élèves chacune. « *Ce sont surtout des garçons, car les filles et les femmes ont plus de difficultés pour se déplacer ; vu l'insécurité les pères laissent moins facilement sortir leurs filles et leur femme. Les adultes, les plus âgés ont davantage peur des explosions, des coups de fusil qu'il peut y avoir en ville ! Les adultes cherchent du travail pour faire vivre leur famille et ne peuvent venir dans la journée*. L'accueil de ces jeunes évite leur désœuvrement et toutes les dérives qui naissent de cette absence de perspectives. Il s'agit d'adolescents, de talibés qui n'ont jamais été scolarises surtout des 12/13 ans », selon l'expression de nos amis. Le recrutement se poursuivra les mois prochains.
La formation devant déboucher sur le DEFEF maintient son activité : l'année terminale (9ème année) débute avec 22 inscrits : aux 7 redoublants s'ajoutent 15 nouvelles personnes ayant atteint l niveau.

L'activité économique
L'activité « grillage » est en sommeil suite aux départs de la force Barkhane et de la Minusma, dont les commandes furent nombreuses, et à la concurrence du grillage algérien exporté à un prix très bas.

Toujours à la recherche de solutions, nos amis ont exploité un terrain d'un hectare en échange de sa clôture, pour la production de pommes de terre. « *La première récolte s'est bien passée, la pomme de terre a bien donné. Le jardin a permis de combler les trous, de payer les intervenants et l'achat des craies. On en a eu pour nous-mêmes ce qu'on mange dans nos familles et le reste on l'a vendu. On a pu gagner un bénéfice de 532.000 Fcfa (810 €). On a pu le clôturer. On poursuivra l'année prochaine avec pommes de terre, oignons, aubergines et choux.*

L'avenir…

Pour la seconde année Abdoulaye et Moussa sont déchargés de cours ce qui leur donne du temps au quotidien pour organiser l'alphabétisation. Mais reconnaissons, que dans un tel contexte, il leur faut du courage et de la ténacité afin de poursuivre avec détermination l'action entreprise. Nous pouvons les féliciter, ainsi que les enseignants, pour leur investissement sans faille, mais également tous les participants car ils cherchent à se créer un avenir pour eux et leur famille. En outre, ils permettent que des liens se tissent entre les différentes communautés et ouvrent des perspectives à des jeunes. Modeste contribution sans doute, mais l'avenir pacifique ne se construira qu'avec la participation active des habitants dans leur diversité, en une volonté de vivre ensemble… Et cette activité inscrite dans le temps demeure un phare dans le ciel bien obscurci.